

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTRÉAL, VENDREDI, 5 FÉVRIER 1847.

No. 10.

L'ORÉDON.

Correspondance particulière de l'Univers.

New-York, 31 octobre 1846.

Vos lecteurs ont encore présentes à l'esprit les discussions passionnées que l'Orédon a fait naître contre les Etats-Unis et l'Angleterre. Il importe peu à la France de savoir lequel de ces peuples s'appropriera un territoire qui n'est encore peuplé que d'Indiens, de buffles et de castors; mais l'Orédon devient un objet digne de l'étude du chrétien, si l'on considère les efforts tentés pour répandre les bienfaits de la religion parmi ses sauvages habitants. Je me propose donc aujourd'hui de vous donner une rapide esquisse des travaux de nos missionnaires dans cette lointaine contrée.

Je voudrais, en commençant, vous épargner une description géographique du pays: rien n'est plus obscur et plus ennuyeux. Cependant je ne puis marcher à l'aventure. Aussi me hâterai-je de dire que l'Orédon s'étend depuis la Californie, au sud, jusqu'à la Nouvelle-Calédonie au nord, étant borné à l'ouest par l'Océan-Pacifique, et à l'est par les Montagnes-Rochieuses. Il comprend une étendue de cinq cents lieues de long sur trois cents de large, ce qui est plus vaste que la France, et comme l'Amérique septentrionale a quatorze cents lieues de large de New-York au Pacifique, New-York se trouve à peu près à moitié chemin, et en ligne droite, entre la France et l'Orédon. Mais la traversée de l'Océan se fait en quinze jours, tandis que celle du continent exige encore au moins quatre mois.

Les Espagnols sont les premiers qui découvrirent et visitèrent cette partie du Nouveau-Monde, et, ici comme dans tant d'autres pays, les missionnaires parurent avant les trafiquants. Les Dominicains, qui évangélisaient la Californie au dix-septième siècle, firent quelques excursions jusqu'aux environs du fleuve Columbia. A la même époque, les Jésuites français du Canada sentaient leur zèle les entraîner de ce côté. En 1673, tandis que le P. Marquette (1) descendait le Mississipi jusqu'à son embouchure, le P. Albanel (2) remontait le premier fleuve jusqu'à sa source, touchait aux monts Rocheux, et découvrait la baie d'Hudson. Plus tard, les Jésuites mieux renseignés sur ce qui existait au-delà de ces montagnes, réalisaient des mémoires pour stimuler Louis XIV à coloniser l'Orédon. Mais leurs patriotiques travaux ne devaient pas même voir le jour. Versailles était alors occupé à dégoûter la France de ses colonies, afin d'avoir moins d'efforts à tenter pour empêcher les Anglais de les prendre. Dans cette œuvre de trahison nationale, Voltaire prêtait sa plume à Choiseul; et l'on se hâta de faire disparaître ce qui

(1) Le morceau ci-dessus d'un savant de New-York est si intéressant et rempli de traits si touchants et si édifiants qu'on nous pensons faire plaisir à son auteur en ajoutant ici quelques notes critiques et explicatives qui ne pourront que lui donner plus de mérite. L'auteur faute d'être mieux informé est tombé dans quelques erreurs de détails qui ne pourraient que faire tort à un morceau qui mérite cependant l'attention des âmes pieuses et même des personnes instruites.

Le Père Jacques Marquette, et non Joseph Marquette, comme l'écrivent quelques historiens, donne dans son journal de découverte du Mississipi les renseignements, qu'il avait recueillis sur les contrées de l'ouest de l'Amérique, et qui indiquent clairement le pays de l'Orédon. "Nous jugeons, dit-il, par le rhumb de vent que tient le Mississipi, s'il continue dans la même route, qu'il a sa décharge dans le golfe du Mexique. Il serait bien avantageux de trouver celle qui conduit à la mer du sud, vers la Californie, et c'est, comme j'ai dit, ce que j'espère rencontrer par Pekitanou" (nom algonquin du Missouri *Bancroft, Hist. of U. S. tom. 3.*) suivant le rapport que m'en ont fait les sauvages, desquels j'ai appris qu'en refoulant cette rivière pendant cinq ou six journées, on trouve une belle prairie de vingt à trente lieues de long. Il faut la traverser allant au nord-ouest, elle se termine à une autre petite rivière, sur laquelle on peut s'embarquer, n'étant pas bien difficile de transporter les canots par un si beau pays, tel qu'est cette prairie. Cette seconde rivière a son cours vers le sud-ouest, pendant dix ou quinze lieues, après quoi elle entre dans un petit lac, qui est la source d'une autre rivière profonde, laquelle va au couchant où elle se jette dans la mer. Je ne doute pas que point que ce ne soit la Mer Verteille. (L'erreur du P. Marquette est bien excusable, à cette époque, et ne nuit en rien à la précision des détails qu'il donne.) Et je ne désespère point d'en faire un jour la découverte, si Dieu m'en fait la grâce, et m'en donne la santé, afin de pouvoir publier l'évangile à tous les peuples de ce nouveau monde qui a croulé si longtemps dans les ténèbres de l'infidélité." Après huit années d'apostolat en Canada, passées presque toutes dans les missions des algonquins supérieurs, nommés *Ouataouais* la mort vint frapper ce zélé missionnaire à l'âge de trente-huit ans, et renverser ses pieux projets, ce n'est que plus de 150 ans plus tard qu'il a été donné à un membre de la même compagnie, et à un héritier de son courage, de suivre la route indiquée si longtemps d'avance et de porter la bonne nouvelle à ces nations lointaines.

(2) Le Père Albanel ne remonta pas le Mississipi et ne toucha point les monts Rocheux pour découvrir la baie d'Hudson; c'eût été une route bien singulière; mais le 22 du mois d'août 1671, il partit de Québec, et alla par le Saguenai et le lac St. Jean, jusqu'à la baie d'Hudson. Cette découverte n'avait aucun rapport avec celle de l'Orédon. (Voyez Charlevoix, *histoire de la Nouvelle-France*.)

pouvait gêner un plan si habilement combiné. Le monde accueillit donc comme une nouveauté, en 1790, le récit de l'exploration des côtes de l'Orédon par le capitaine Cook. De 1792 à 1795, plusieurs navires, soit anglais, soit américains, visitèrent les îles et les embouchures des rivières, firent des simulacres de prises de possession, et c'est sur la priorité d'apparition, plus ou moins contestable, de ces navigateurs de passage, que se fondent uniquement les droits de l'Angleterre ou des Etats-Unis à la souveraineté du pays. Je cherche des raisons et je ne trouve pas même des prétextes, comme l'a dit un auteur célèbre. A moins qu'entre nations les raisons des plaideurs de la fable soient valables;

"Je l'ai vue avant vous.—Et moi je l'ai sentie?"

La diplomatie a tranché la difficulté. L'Orédon a été divisé entre les deux compétiteurs, et la parallèle du 49e degré de latitude a été fixée comme limite de partage. En Europe, les congrès de rois y mettent encore quelques formes dans leur manière de s'adjuger les peuples; on daigne faire attention à la configuration du terrain, au cours des fleuves ou au gisement des montagnes dans la délimitation des frontières. Grâce à ces précautions, le paysan peut savoir quel maître lui a été imposé par la raison du plus fort. En Amérique les nationalités ont des limites infiniment moins naturelles, et l'Indien, avant de poser son wigwam dans le désert, aura besoin d'être astronome pour s'assurer si la signature d'un diplomate le rend sujet de la reine Victoria ou citoyen de la grande république confédérée. L'école historique du siècle dernier s'indigne encore de la bulle fameuse qui partageait entre les Espagnols et les Portugais les terres que leur génie aventureux pourrait leur donner dans les Indes et l'Amérique. "Le doigt du Pontife, dit M. de Maistre, traçait une ligne sur le globe, et les deux nations consentaient à la prendre pour une limite sacrée que leur ambition respecterait de part et d'autre." Mais le méridien d'Alexandre VI mettait un arbitrage pacifique à la place des guerres sanglantes; il fixait quelle nation aurait l'honneur et le mérite de convertir des millions d'idolâtres. La parallèle qui coupe l'Orédon pour régler uniquement des intérêts terrestres et mercantiles, est infiniment moins justifiable au tribunal du sens commun.

Jusqu'en 1836, la civilisation n'était représentée dans l'Orédon, que par quelques postes de chasseurs canadiens qui faisaient le commerce des fourrures avec les naturels, leur donnant en échange des vêtements et des armes. Ces Canadiens étaient catholiques; mais disséminés sur une immense étendue de terrain, ils étaient privés de tout secours religieux. A cette époque, trois sectes protestantes, les épiscopaliens, les méthodistes et les presbytériens, ayant formé dans l'Orédon des établissements pour la distribution des bibles parmi les Indiens, les chasseurs canadiens prévinrent de ces tentatives l'évêché de Québec, et deux missionnaires furent immédiatement délégués pour préserver de la contagion de l'erreur le petit troupeau catholique, si exposé dans cette lointaine région. MM. François Blanchet et Modeste Demers, (3) qui déjà avaient évangélisé les tribus du Haut-Canada, s'empressèrent de répondre au désir de leur évêque, et après un voyage de six mois, un trajet de 2,400 lieues et la perte de douze de leurs compagnons dans les Rapides du Columbia, ils arrivèrent, le 29 novembre 1838, au fort Vancouver, l'un des postes de la compagnie des Fourrures. Il était temps, car le mal fait par les protestants était déjà grand. Toutefois, les missionnaires, à force de zèle, eurent bientôt retiré des écoles hérétiques les enfants qui les suivaient, enlevé au prêche les auditeurs que les ministres avaient gagnés, et ramené à la pratique des sacrements ces courageux Canadiens, qui en avaient été si longtemps éloignés. Une fois sûrs de leurs ouailles, les infatigables prêtres cherchèrent un champ plus vaste pour leurs travaux. En 1838, il n'y avait dans l'Orédon qu'environ 200 familles canadiennes, réparties entre les douze postes des chasseurs de castor. Mais on comptait au moins 200,000 sauvages nomades, divisés en une foule de tribus, parlant une foule de langages différents, et privés encore des lumières de la foi. Alors commencèrent pour MM. Blanchet et

(3) MM. François Blanchet et Modeste Demers n'avaient jamais évangélisé les tribus du Haut-Canada. Le premier avait été missionnaire des Acadiens dans le golfe St. Laurent, et ensuite a desservi plusieurs cures du diocèse de Montréal, la dernière était St. Joseph de Soulanges nommée plus communément les Cèdres, qu'il quitta pour aller à l'Orédon. Le second fut fait prêtre le 7 février 1836 pour se joindre à M. Blanchet; il partit dans le mois de mai suivant, pour la Rivière rouge afin d'y attendre son confrère qui, par les difficultés que la société du nord-ouest mettait à ces voyages, ne put s'y rendre que l'année suivante, alors ils partirent ensemble le 10 juillet 1838, et se rendirent à Vancouver le 21 novembre de la même année.

Demers des voyages, des fatigues et des prédications sans fin. Tantôt à cheval, suivant les indiens dans leurs courses par monts et prairies, à la recherche des buffles et des ours; tantôt dans la barque d'écorce, sillonnant les lacs avec les pêcheurs de saumon; tantôt au milieu des glaces, guettant le castor et le veau marin, les missionnaires ne se rebutaient jamais, profitant des repos de la chasse pour faire entendre la parole sainte, et s'identifiaient entièrement aux pauvres créatures qu'ils voulaient convertir. Tant d'efforts ne devaient pas rester infructueux. En moins de deux ans les diverses tribus, dans un rayon de cent lieues autour de Vancouver, avaient été visitées et plusieurs chapelles avaient été construites. Durant leurs courses apostoliques, les deux prêtres canadiens baptisaient tous les enfants qui leur étaient présentés et préservaient leurs néophytes des fausses doctrines des ministres de l'erreur.

Cependant la puissante tribu des Têtes-Plates, qui campe habituellement près des Montagnes-Rocheuses, à trois cents lieues de Vancouver, n'avait pas entendu parler de l'arrivée des robes noires dans l'Orégon. Ces bons Indiens étaient possédés depuis vingt-quatre ans du désir d'être instruits dans notre religion. En 1816, quelques Iroquois catholiques du Canada, employés par la compagnie des Fourrures, étaient venus se fixer parmi les Têtes-Plates, s'y étaient mariés, et avaient obtenu d'être incorporés à la tribu. Descendants de ces fameux guerriers convertis par les Jésuites que leur envoya Henri IV, les Iroquois sont bien instruits des vérités de leur foi. Ils les enseignent à leur femme, à leur enfant, et la tribu n'est pas peu surprise de voir cet essaim de fidèles s'éloignant des sacrifices du Jongleur, dédaignant les *Manitous*, observant le repos du dimanche, se réunissant pour élever leurs âmes au Seigneur et pour chanter des cantiques sacrés. Le bon exemple est contagieux comme le mauvais. Les Têtes-Plates sont saisis d'admiration pour ces chrétiens qu'ils voient si doux pour leurs compagnons, si sensés dans le conseil, si terribles au combat, si habiles à la chasse, et qui leur enseignent la vie sédentaire, la culture de la terre, comme Triptolème l'enseignait aux Pélasges de l'Attique. Bientôt la tribu entière veut être chrétienne; les Iroquois leur disent qu'à cent vingt journées de marche dans l'Est existe une ville, Saint-Louis, où se trouvent des ministres de leur religion. Les Têtes-Plates veulent en posséder un au milieu d'eux, et ils envoient successivement quatre ambassades composées de leurs principaux chefs, pour demander l'aumône d'un prêtre à la grande cité des Blancs. La première députation en 1830 n'atteint pas sa destination. Ces martyrs inconnus de la Foi périssent de froid dans les montagnes. Seconde expédition en 1835. (4) Les Peaux-Rouges arrivent à Saint-Louis. Ils frappent à toutes les portes, réclamant un missionnaire. Le diocèse était lui-même trop indigent sous ce rapport, et les sauvages ont la douleur de s'en retourner seuls. Mais ils étaient restés assez longtemps à Saint-Louis pour se faire instruire; ils s'y étaient nourris du pain des Foyers, et dès lors résignés, ils repartent pour leur prairie, emportant pour calmer les desirs ardents de leurs frères des chapelets, des images et des croix. Les Têtes-Plates ne se rebutent pas. En 1837, une troisième ambassade se met en route; elle est massacrée par la tribu des Sioux. Enfin, en 1839, la quatrième députation arrive à Saint-Louis.

Cette ville n'était plus alors aussi dépourvue. Son saint évêque, Mgr. Rosati, était secondé par un vigilant clergé, qu'il avait créé ou qui s'était

(4) Nous donnons ici la lettre du Rév. P. de Theux et celle que l'évêque de St. Louis écrivit au général des Jésuites au sujet de la mission des sauvages appelés *Têtes Plates*.

Le R. P. de Theux supérieur des Jésuites du Missouri écrivait le 11 janvier 1836 : « La veille de la St. François Xavier, il est arrivé à St. Louis un indien venant de l'autre côté des Montagnes Rocheuses c'est-à-dire de plus de 600 lieues. Ce sauvage avait été élevé dans la mission du Sault St. Louis au Canada, était retourné chez les indiens il y avait 18 ans, et n'avait point oublié sa religion dans la tribu des indiens à tête plate chez lesquels il s'était établi. Il était parti des sources de la rivière, Colombie pour se rendre au Canada avec ses deux fils qu'il voulait faire baptiser. Mais ayant appris qu'il y avait des prêtres à St. Louis, il s'y rendit, fit baptiser ses enfants, se confessa lui-même et prit la route de son pays, après avoir instamment prié qu'on envoyât des missionnaires dans sa tribu. Comme elle n'a point de commerce avec les blancs il y aurait plus d'espérance de succès. (Annales de la Propagation de la Foi, tom. IX.)

Lettre de Mgr. Rosati, évêque de St. Louis, au très Rév. P. Général de la Compagnie de Jésus.

St. Louis 20 octobre 1839.

Il y a vingt-trois ans, deux sauvages de la mission iroquoise partirent du Canada, leur patrie, avec vingt-deux autres guerriers leurs compatriotes, et allèrent s'établir dans un pays situé entre les montagnes qu'on appelle *pierreuses*, et la mer Pacifique. Ce pays est habité par des nations infidèles, et, en particulier, par celle que les Français connaissent sous le nom de *têtes plates*. Là ils se marièrent, et furent incorporés à la nation indienne. Comme ils étaient bien instruits de la Religion catholique que professent les Iroquois, convertis par les anciens Pères de la Compagnie de Jésus, ils ont continué à la pratiquer autant qu'il était en eux, et l'ont enseignée à leurs femmes et à leurs enfants. Leur zèle est même allé au-delà : devenus apôtres, ils ont jeté les premières semences du Catholicisme au milieu des nations infidèles avec lesquelles ils vivent. Ces germes précieux commencent à porter leurs fruits; car ils ont fait naître dans le cœur de ces sauvages le désir d'avoir des Missionnaires, pour apprendre d'eux la loi divine.

Il y a huit ou neuf ans, quelques individus de la nation des *têtes plates* allèrent à Saint-Louis. Le but de leur voyage étant de voir si la Religion, dont les vingt-quatre guerriers Iroquois parlaient avec tant d'éloges, était en réalité ce qu'ils la dépeignaient, et si les nations qui ont la peau blanche (c'est le nom qu'ils donnent aux Européens) l'avaient adoptée et la professaient. Arrivés à Saint-Louis, ils tombèrent malades, firent appeler les Prêtres, et demandèrent instamment par des signes à être baptisés. On s'empressa d'accueillir leur demande, et ils reçurent le saint Baptême avec la plus grande dévotion; puis, prenant le crucifix, ils le couvrirent de baisers affectueux, et expirèrent.

Quelques années après, la nation des *têtes plates* envoya encore à Saint-Louis un Iroquois. Il s'y présenta avec deux de ses enfants, qui furent instruits et baptisés par

rendu de France à son appel. Saint-Louis possédait un noviciat de Lazaristes, un séminaire tenu par les mêmes Pères, un noviciat de Jésuites, et la fameuse Université dirigée par la Compagnie de Jésus, qui comprend les six Facultés de théologie, de droit, de médecine, de commerce, de lettres et de sciences, et qui délivre les degrés chaque année à des centaines d'étudiants. Saint-Louis était le centre des missions qui rayonnaient déjà chez les sauvages du Missouri et du haut Mississippi. Cette fois, les délégués des Têtes-plates sont accueillis. Mgr. Rosati écrit à Rome pour faire connaître l'abondante moisson qui se présente et réclamer de nouveaux moissonneurs. En attendant, le P. de Smet est chargé de se rendre dans l'Orégon avec les ambassadeurs indiens pour s'assurer des dispositions des indigènes et des chances de succès d'une mission au milieu d'eux. C'est ici le commencement des voyages de l'illustre et infatigable jésuite, qui déjà, depuis un an, évangélisait les tribus des bords du Missouri.

Après une marche de quatre mois le P. de Smet arrive au camp des Têtes-Plates. Il y est reçu en triomphe, au milieu des cris de joie, des pleurs, des danses et des chants de toute la tribu. C'est le Père si longtemps attendu, c'est l'envoyé de Dieu; on baise ses habits, on étend des fourrures sous ses pas, et le grand chef veut abdiquer en sa faveur. Le missionnaire passe deux mois à les instruire, à leur apprendre les prières et les cantiques; il en baptise six cents. Puis il parle de retourner à Saint-Louis rendre compte de sa mission. Profond désespoir des indiens, qui ne se résignent que sur la promesse du P. de Smet de revenir leur consacrer le reste de sa vie. Le jésuite nomme des catéchistes pour le remplacer pendant son absence et réciter les prières et les offices aux jours et heures fixés; puis, comme garantie de son retour, il confie à leur garde le coffre contenant ses ornemens et ses vases sacrés. Le rapport que fait le P. de Smet était trop favorable pour ne pas décider ses supérieurs à fonder une mission dans l'Orégon. Rome avait d'ailleurs envoyé des renforts. Le 15 avril 1841, les PP. de Smet, belge, Mangarini, romain, et Point, vendéen, (5) partent de Saint-Louis pour aller se fixer dans l'Orégon. Ainsi, quatre nations catholiques étaient représentées dans cette conquête pacifique de l'Orégon: l'Italie, la Belgique, la France et le Canada, cette nouvelle France, restée française par le cœur et par la foi. Le 16 août, les trois jésuites arrivaient à Fort-Hall, et y trouvaient l'avant-garde des Têtes-Plates envoyée à leur rencontre pour les guider dans la partie la plus difficile du chemin. Il y avait encore 150 lieues à parcourir. Enfin, le 24 septembre, le camp des Têtes-Plates était atteint sur les bords de la rivière Bitter-Boot.

Quelle joie pour les missionnaires de voir la persévérance et les admirables dispositions des Indiens! Pendant les treize mois que le Père de Smet avait été éloigné d'eux, ils n'avaient pas manqué à leurs exercices religieux: dans les marches, dans les chasses, dans les traversées des fleuves et des lacs, la prière était dite matin et soir; le coffre des vases sacrés était porté en tête de la tribu; on le déposait le soir dans une tente d'honneur, et c'était autour de cette arche d'alliance que les nouveaux Israélites dans le désert se rassemblaient pour élever leurs cœurs à l'Eternel. Sitôt arrivés, sitôt à l'ouvrage. L'emplacement d'un village est choisi, les terres destinées à l'agriculture sont divisées entre les différentes familles, les fondations de la maison du Seigneur sont creusées, des centaines d'Indiens se mettent à bâtir les murs, sous la direction des Pères et des trois frères qui les ont accompagnés, et la Réduction de Sainte-Marie est fondée, destinée à réaliser au milieu du dix-neuvième siècle les merveilles de l'âge d'or du Paraguay. En décembre, la chapelle était terminée. Les Pères avaient remis au grand jour de la Dédicace le baptême d'une partie de la tribu et des tribus voisines, la première communion de tous les néophytes et la bénédiction des mariages. Ces délais étaient prudents pour faire mieux comprendre aux Indiens l'importance des actes qu'ils allaient remplir, et les Jésuites avaient employé ce tems à instruire

les Pères du collège. Il demanda des Missionnaires pour ses compatriotes, et partit avec l'espérance qu'un jour le désir de cette nation serait enfin satisfait; mais, dans le voyage, il fut tué par des sauvages infidèles de la nation des Sioux.

Enfin une troisième députation arriva à Saint-Louis, après un long voyage de trois mois. Elle se composait de deux Iroquois chrétiens: ces sauvages qui avaient parlé français nous ont édifiés par leur conduite vraiment exemplaire, et intéressés par leurs discours. Les Pères du collège ont entendu leurs confessions, et aujourd'hui ils se sont approchés de la sainte Table, à ma messe, dans l'église cathédrale. Ensuite je leur ai administré le sacrement de confirmation; et, dans une allocution qui a précédé et suivi la cérémonie, je me suis réjoui avec eux de leur bonheur, et leur ai donné l'espérance d'avoir un prêtre.

« Ils repartiront demain: l'un d'eux ira promptement porter cette bonne nouvelle aux *têtes plates*; l'autre passera l'hiver à l'embouchure de la rivière des Ours, et au printemps il continuera son voyage avec le Missionnaire que nous leur enverrons. Des vingt-quatre Iroquois qui émigrèrent autrefois du Canada, quatre seulement vivent encore. Non contents de planter la Foi dans ces contrées sauvages, ils l'ont encore défendue contre les entreprises des ministres protestans. Quand ces prétendus Missionnaires se sont présentés, nos bons catholiques ont refusé de les accueillir: « Ce ne sont pas les Prêtres dont nous vous avons parlé, disaient-ils aux *têtes plates*; ce ne sont pas les Prêtres aux longues robes noires, qui n'ont point de femmes, qui disent la Messe, qui portent avec eux le crucifix, etc. » Pour l'amour de Dieu, mon très-révérend Père, n'abandonnez pas ces âmes!...

« Agréez, etc. »

† JOSEPH, Evêque de St. Louis. »

Voyez les *Annales de la Propagation de la Foi*. Vol. 12, page 275. et *Les Mélanges Religieux* Vol. 2, page 227.

On peut encore pour plus amples détails voir dans les *Mélanges Religieux* Vol. 1, page 178 et 187, une lettre du P. de Smet, laquelle par erreur est signée *Smidt*. Au Vol. 2 page 222 et 227, on trouve une autre lettre du même Père dont le nom est encore défiguré en celui de *Smedt*. Enfin dans le Vol. 8 depuis la page 421 jusqu'à 484, et 669 jusqu'à 718, passim on trouvera deux lettres très intéressantes sur les missions des Monts-Rocheux. (5) Le P. Point est de la Champagne.

leurs onailles dans toutes les vérités essentielles de la religion. Mais la sainte impatience des bons sauvages ne pouvait être plus longtemps contenue. Le 13 décembre, fête de saint François-Xavier, les dignes successeurs de ce grand saint eurent le bonheur de bénir leur église, leur Rédemption naissante, et de baptiser 202 adultes. Ils devaient célébrer ensuite les mariages. Mais les cérémonies des baptêmes finirent seulement à dix heures du soir (elles avaient commencé à huit heures du matin,) tant les Pères mirent d'importance à bien expliquer à chaque Indien le sacrement qu'ils lui conféraient. Les mariages furent donc forcément différés jusqu'au lendemain, les Pères se confiant dans la bonté de Dieu et la vertu des nouveaux chrétiens pour la conservation de l'innocence baptismale.

Le 4 décembre devait être pour les Têtes-Plates le jour des sacrifices. Dans leur native ignorance des lois divines, ils avaient en général deux femmes, et cette pluralité ne pouvait s'accorder avec la religion qu'ils voulaient adopter. La plupart des Indiens eurent l'héroïsme de garder la plus âgée, celle qui leur avait donné le plus grand nombre d'enfants, et on les vit congédier l'autre avec toutes les marques du respect. Ne croit-on pas revenir aux tems bibliques d'Abraham et d'Agar? Cependant, un pauvre mari hésitait dans son choix entre ses deux compagnes. L'amour livrait dans son cœur un rude combat à la reconnaissance. La moins jeune des deux n'a pas plutôt aperçu son irrésolution qu'elle lui dit: "Vous savez combien je vous aime, et je suis loin de douter de votre affection. Mais vous préférez l'autre, elle est plus belle que moi. Demeurez avec elle.... Laissez-moi nos enfans, et nous pourrons tous être baptisés." Après ces déchirantes séparations, les mariages furent célébrés, et c'était encore un touchant spectacle que ces têtes chauves près de ces jeunes visages, faisant tous légitimer leurs unions par le prêtre que la Providence leur avait envoyé.—Scènes de la primitive Église, il ne vous manque, pour être trouvées sublimes, que de n'être pas contemporaines!

On comprend qu'après de si beaux commencemens, l'œuvre de la conversion de l'Orégon devait marcher à grands pas. En 1842, le Père de Smet, apprenant que deux missionnaires, M. M. Blanchet et Demers, travaillaient déjà dans l'Ouest, vers le Pacifique, se rend à Vancouver, et là les trois prêtres combinant leur plan pour évangéliser de concert les naturels. En présence de l'immensité du bien à faire et de l'insuffisance des moyens, il est convenu que le Père de Smet partira pour l'Europe afin de recruter si possible de nouveaux prêtres. En traversant le continent américain, le jésuite parle à ses supérieurs, écrit au Canada. Deux prêtres canadiens quittent aussitôt Montréal (6) et cinq Pères partent de Saint-Louis pour aller renforcer les missions de l'Orégon. Mais s'égarant dans les déserts, ils sont un an avant de parvenir à leur poste. Le père de Smet passe l'Océan, arrive à Bruxelles, sa patrie. Il prend à peine le tems d'embrasser sa famille, le salut de ses sauvages l'occupe trop. Le 12 décembre 1843, accompagné de quatre jésuites et de six religieuses de Notre-Dame de Namur, il s'embarque à Anvers, et le navire l'*Infatigable*, après avoir doublé le cap Horn et remonté le Pacifique, arrive le 25 juillet 1844 (7) en vue des côtes de l'Orégon. Cependant, M. Blanchet était fort inquiet sur le sort de M. de Smet, dont il n'avait pas eu de nouvelles depuis deux ans. Que l'on juge de sa joie en le voyant enfin débarquer à Vancouver, et conduisant tant d'aides pour la mission. Les religieuses sont aussitôt installées à Willamette, où elles ouvrent une école pour les jeunes filles. En même tems M. Blanchet fondait dans le même village le collège de Saint-Joseph, avec les fonds donnés à cet effet par M. Joseph Laroque, de Paris. Les nouveaux missionnaires sont envoyés dans toutes les directions à la recherche des indigènes, et les ministres méthodistes, comprenant désormais l'inutilité de leurs efforts, se décident à vendre leurs fermes, leurs temples, le bâtiment de leur collège, leurs quatre établissemens et abandonnent entièrement l'Orégon. Ce n'était pas assez de faveurs du Ciel pour la nouvelle chrétienté. A la fin de 1844 Mgr. Blanchet reçoit les bulles du Pape qui le nomment vicaire apostolique de l'Orégon. Les Jésuites, transportés de joie, le pressent d'accepter. Le nouvel évêque part aussitôt pour le Canada; il se fait sacrer à Montréal, sa ville natale, (8) puis s'embarque pour l'Europe, afin de chercher encore des renforts pour son diocèse. A Rome, près de Grégoire XVI mourant, le prélat explique au Pontife ses vues larges pour l'organisation religieuse de l'Orégon. A Liège, il y a quelques mois, Mgr. Blanchet représente l'Amérique catholique à ce congrès auguste d'évêques, réuni pour célébrer le jubilé du Saint-Sacrement. Le Pape meurt; le missionnaire retourne à Rome pour exposer ses plans au nouveau Pontife; et Pie IX, jaloux de se faire aimer et bénir des sauvages comme il est chéri de ses sujets, érige l'Orégon en province ecclésiastique qui comprendra huit évêchés. Pour le moment, il pourvoit seulement à deux nouveaux sièges. Mgr. F. Blanchet est nommé archevêque d'Orégon-City; M. Demers, son digne collaborateur, devient évêque de l'île Vancouver, et M. Magloire Blanchet, frère du premier missionnaire de l'Orégon et chanoine de Montréal, est promu à l'évêché de Walla-Walla. Ce dernier a été sacré

(6) M. M. Langlois et Bolduc sont partis dans le mois de septembre de l'année 1841 afin de s'embarquer à Boston, pour se rendre à Valparaiso, et de là à la Colombie.

(7) Le P. de Smet manqua périr en arrivant à l'Orégon; le capitaine n'ayant pu se procurer de pilote, rôda pendant trois jours pour découvrir l'embouchure de la Colombie, enfin il entra par un chenal inconnu où ils manquèrent périr corps et biens; c'était le 31 juillet fête de St. Ignace. Le Père de Smet attribue à son saint Patron sa délivrance dans un péril si imminent.

(8) Mgr. l'archevêque d'Orégon-city n'est pas né à Montréal, il est natif, ainsi que son frère Mgr. de Walla-Walla, de la paroisse de St. Pierre, Rivière du sud, à douze lieues plus bas que Québec, par conséquent à soixante-douze lieues de Montréal.

à Montréal le 28 septembre dernier, et maintenant il cherche à se procurer quelques prêtres canadiens pour l'accompagner. Le nouveau prélat est si pauvre qu'il n'a pas les moyens de payer son voyage, et le clergé canadien se cotise pour soutenir le troisième évêque qu'il fournit à l'Orégon. En ce moment l'archevêque de cette province a quitté l'Europe et est en mer, amenant à son diocèse douze prêtres, quatre jésuites, huit religieuses et quatre frères de la Doctrine chrétienne.

Au commencement de l'année courante, quinze chapelles étaient déjà construites dans l'Orégon, savoir: cinq parmi les Têtes-Plates, et deux de la Nouvelle-Calédonie, pour le service des Indiens seuls; les autres églises sont situées à Vancouver, Willamette, Cowlitz, Whitbay, Walla-Walla, Orégon-City, servant à la fois aux naturels et aux colons venus des Etats-Unis et du Canada. Les terres fertiles des vallées du Columbia commencent à attirer des émigrants sédentaires qui se consacrent à l'agriculture, et non plus uniquement à la chasse. Orégon-City compte déjà deux cents maisons, et s'intitule capitale du futur Etat. Un journal s'y imprime, et des délégués des autres villages y produisent un simulacre de congrès dans une ombre de capitale. Parmi les indigènes, tous les Têtes-Plates sont convertis avec une partie des Nez-Percés, des Pendants-d'Oreilles, des Cœurs-d'Alène, des Arcs-Plats et des Serpents. Le P. de Smet est présentement chez les Pieds-Noirs, la tribu la plus perfide, la plus traître de l'Orégon, les Carthaginois du désert. Tout ce bien a été entrepris par cinq prêtres, réalisé par quinze; que l'on imagine celui qui sera produit lorsque, en 1847, au lieu de ce petit nombre de missionnaires, l'Orégon comptera un archevêque, deux évêques et quarante ecclésiastiques.

Il y a huit ans seulement que cette contrée lointaine a été abordée par un prêtre, et voilà les admirables résultats obtenus. Si quelque église particulière du vieux monde est dans la tristesse, puisse-t-elle trouver des consolations dans le spectacle de cette Église favorisée des grâces les plus spéciales de Dieu. St. Paul l'a dit: "Si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui. Vous êtes tous ensemble, le corps de Jésus-Christ et chacun de vous en est un des membres."

Nous avons donné sur notre numéro de mardi dernier la nouvelle de l'entrée de Son Excel. le comte d'Elgin; nous donnons aujourd'hui d'après la *Minerve* les détails suivans où l'on trouvera les discours qui ont été prononcés de part et d'autre à cette occasion.

Arrivée de Son Excellence lord Elgin—Son entrée dans la Cité de Montréal.

Notre nouveau gouverneur, Son Excellence lord Elgin, a devancé l'attente du public. Il est arrivé à sa résidence de Monklands, vendredi après-midi, accompagné de lord M. Kerr, l'honorable E. Lascelles, et l'honorable A. Egerton, et son entrée solennelle dans la cité a été fixée au lendemain, samedi. Personne ne s'attendait à une assez grande diligence de la part de Son Excellence et la plupart des sociétés nationales qui devaient se trouver sur son passage ont été prises à l'improviste. C'est pourquoi la réception n'a pas été aussi brillante, aussi solennelle qu'elle aurait pu l'être, si elle eût été retardée jusqu'à aujourd'hui ou même demain. Il faut ajouter aussi au peu de tems qu'on a eu à se préparer (car le maire n'en pu donner avis de la cérémonie que dans le cours de la soirée) un tems horrible, une chute de neige poussée par un fort vent de l'ouest, qui a duré toute la nuit et une partie de la matinée de samedi. La neige avait tellement encombré les chemins que le bruit se répandit en ville que Son Excellence se trouvait forcée de remettre son entrée à un autre jour, les chemins qui conduisent à la montagne étant impraticables.

Ce ne fut que vers une heure de l'après-midi qu'on annonça officiellement que Son Excel. arriverait à l'heure indiquée. Les diverses sociétés qui devaient border les rues sur son passage et qui se trouvaient réunis dans différents endroits se mirent en mouvement et prirent les places qui leur avaient été assignées par le programme. Une garde d'honneur était stationnée en face de la maison du gouvernement; une brigade des pompiers bordait la rue de chaque côté; venait ensuite la société des Odd Fellows, puis la société de St. Andrews; la société des Allemands; l'Institut Canadien; la société de Tempérance de l'Evêché; l'association de St. Jean Baptiste; la société de St. George et enfin la société de St. Patrice. Ces diverses sociétés ainsi qu'une foule de citoyens formaient une haie de chaque côté de la rue depuis la maison du gouvernement, rue Notre-Dame, puis par la Place-d'Armes et la Grande rue Saint Jacques jusqu'à l'entrée du faubourg St. Antoine par où le cortège devait passer. Toutes les bannières de ces divers corps qui étaient déployées, les unes aux fenêtres et les autres en tête des sociétés, offraient un coup-d'œil magnifique.

Ce ne fut que vers trois heures que le cortège arriva en ville.—Son honneur le maire accompagné des échevins et des conseillers s'était rendu d'avance jusqu'à la barrière St. Antoine, où l'adresse suivante fut présentée à Son Excellence:

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

Nous le maire, les échevins et citoyens de la cité de Montréal, prenons respectueusement la liberté d'offrir à Votre Excellence nos sincères félici-

tations sur votre nomination à la place de gouverneur-général des possessions britanniques de Sa Majesté dans l'Amérique du Nord, et sur votre heureuse arrivée au siège du gouvernement, à cette dure saison de l'année.

Animés des sentimens d'attachement dévoué à l'Empire, appréciant à leur juste valeur les avantages de notre connexion avec la mère-patrie, nous pouvons regarder la nomination d'un personnage d'un caractère et d'une expérience aussi distingués que ceux de Votre Excellence; que comme une nouvelle marque de l'attention de Sa Majesté pour la sûreté et le bien-être de ses fidèles sujets de cette partie de ses possessions.

Nous prenons la liberté d'offrir à Votre Excellence notre plus respectueuse assurance que nous serons toujours prêts à donner toute notre assistance aux mesures qui tendront à perpétuer notre connexion avec la mère-patrie, ou à promouvoir les intérêts et avancer le bien-être de cette province; et nous emploierons nos efforts dans toutes les occasions pour conserver l'ordre public et maintenir la paix et l'harmonie dans cette importante cité, au nom de laquelle, comme métropole du Canada-Uni, nous prenons la liberté de donner à Votre Excellence la bienvenue cordiale.

JOHN E. MILLS.
Maire.

Hôtel-de-Ville, Montréal.

Voici la réponse de lord Elgin à cette adresse:

Au Maire, aux Echevins, et Citoyens, de la Cité de Montréal.

Messieurs.—Je vous prie de recevoir mes profonds remerciemens pour vos félicitations sur ma nomination à la charge de gouverneur-général, des possessions de Sa Majesté dans l'Amérique Britannique du Nord, et pour les manifestations d'intérêt et d'accueil cordial dont vous accompagnez mon arrivée dans la métropole du Canada.

J'accepte avec une entière confiance l'assurance de votre volonté de prêter appui à toutes les mesures qui tendront à perpétuer la connexion entre ce pays et la mère-patrie, et à promouvoir les intérêts et le bien-être de la province. Et je suis convaincu que dans vos mains, les intérêts de l'ordre public, de la paix et de l'harmonie, dans cette importante cité, seront tenus en sûreté.

Après la lecture de l'adresse et de la réponse, le cortège se mit en route. Son Honneur le Maire ayant pris place dans la voiture de lord Elgin. A son passage où stationnaient les différentes sociétés, Son Excellence fut saluée par de bruyantes acclamations et les bandes de musique jouèrent le *God save the Queen*. Les différentes corps se reployèrent en suite au delant des rangs et suivirent le cortège jusqu'à la maison du gouvernement d'où ils défilèrent par la rue St. Claude pour se disperser.

Son Excellence fut reçu par lord Cathcart, entouré d'un brillant état-major: le major Talbot, ci-devant secrétaire militaire; l'hon. col. Bruce, son successeur; le major général Gore; col. Wetherhall; col. Young, etc. A l'autre extrémité de la halle où Son Excellence devait prêter serment se trouvaient les trois juges du banc de la Reine, leurs Honneurs MM. Roland, Gale et Day et au centre Messieurs les conseillers exécutifs. Tous les officiers des différents départemens se trouvaient présents, ainsi que le maire et les conseillers et un grand nombre des principaux citoyens.

Le secrétaire Daly lui ensuite la commission de lord Elgin qui le nomme gouverneur-général, document assez volumineux, puis Son Excellence jura les sermens d'usage entre les mains de Son Honneur M. le juge Roland, après quoi lord Cathcart remit à son successeur le Grand Sceau de la Province, cette cérémonie termina l'acte d'installation. Lord Elgin prit ensuite la place que lord Cathcart occupait à l'extrémité supérieure de la halle, et après une pose de quelques instans, son honneur le maire, accompagné des conseillers s'adressa à Son Excellence, et fit la lecture de l'adresse adoptée par les citoyens de Montréal à l'assemblée du 11 décembre dernier, comme suit:—

A son Excellence le Très Honorable James Bruce, Comte d'Elgin et Kincardine, Capitaine-Général et Gouverneur en Chef des Provinces du Canada, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Isle du Prince Edouard, Gouverneur-Général de toutes les Provinces de Sa Majesté sur le continent de l'Amérique du Nord et de l'Isle du Prince Edouard.

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, les habitans de la cité de Montréal, réunis en assemblée publique, approchons de Votre Excellence avec l'expression de nos félicitations sincères à l'occasion de votre nomination à la charge de gouverneur-général de l'Amérique Britannique du Nord, et sur votre arrivée, saine et sauve au siège du gouvernement du Canada, après un voyage fatigant dans une saison très-rigoureuse de l'année.

La connaissance des affaires publiques que Votre Excellence a acquise comme membre du parlement impérial et dans d'autres situations de haute importance, justifie la ferme et agréable espérance que dans l'exercice de vos fonctions importantes comme gouverneur de cette province, Votre Excellence sera guidé par ces principes constitutionnels, familiers aux hommes d'état de l'Angleterre, par lesquels les prérogatives de la couronne et les justes libertés du peuple sont également des mieux assurées.

Nous saisissons cette occasion pour renouveler l'assurance de notre loyauté et de notre attachement de notre bien aimée Souveraine et de notre extrême désir de maintenir la connexion qui existe si heureusement entre cette colonie et la mère-patrie. Tout en félicitant Votre Excellence sur son heureuse arrivée parmi nous, nous désirons exprimer notre ferme espérance que la résidence de Votre Excellence et de lady Elgin dans ce pays, puisse autant promouvoir le bonheur et l'agrément personnel de Votre Excellence et

de lady Elgin, que nous sommes persuadés qu'elle conduira à la prospérité et au bonheur du peuple canadien.

Voici la réponse de Son Excellence à cette adresse.

Aux habitans de la Cité de Montréal.

Messieurs.—Je vous prie d'accepter mes plus sincères remerciemens pour cette adresse. C'est pour moi un encouragement et un appui bien grand que de recevoir, au moment où je dois entrer dans l'exercice des fonctions pénibles qui m'ont été confiées par notre glorieuse Reine, une accueil si cordial des habitans de cette importante cité.

Je repose une confiance sans borne dans les assurances de dévouement, de loyauté et d'attachement que vous à présenter à la personne et au gouvernement de notre bien-aimée souveraine, et dans les desirs que vous exprimez, de maintenir intacte la connexion qui existe entre cette colonie et la mère-patrie. Je suis persuadé que le désir ardent entretenu par Sa Majesté et par vos co-sujets du Royaume-Uni, de conserver et affermir cette connexion, ne doit son existence qu'à la conviction que, dûment cultivée, elle est calculée pour être avantageuse et bienfaisante aux habitans des deux pays.

Vous remarquez avec satisfaction que la connaissance que j'ai acquise des affaires publiques dans le parlement impérial et les autres situations élevées que j'ai occupées, fait espérer que je serai guidé dans l'exercice de mes fonctions par les grands principes constitutionnels familiers aux hommes d'état anglais. Je m'étudierai à vérifier ces atones favorables. J'ai la conscience que je maintiendrai pour le mieux la prérogative de la couronne, et que je mettrai en pratique, le plus efficacement possible, les instructions dont m'a honoré Sa Majesté, en donnant une attention convenable aux sentimens et aux desirs du peuple, et en recherchant l'avis et l'assistance de ceux qui jouissent de sa confiance.

Je ne puis, je l'avoue, jeter les yeux sur l'histoire récente de la province sans concevoir, qu'en prenant la résolution d'administrer les affaires d'après ces principes j'entreprends une tâche d'une grandeur et d'une difficulté peu communes. Le pouvoir de vous gouverner par vous-mêmes, que votre constitution vous accorde si libéralement, vous est donné pour des fins sages. Pour rendre le peuple capable d'exercer une influence salutaire sur l'action du gouvernement, et faire du gouvernement lui-même un instrument puissant pour le bien, en lui assurant sa confiance et son appui. Si jamais ce pouvoir, se pervertissait, malheureusement, en objets de faction ou d'ambition personnelle, les plus grands efforts que ferait un gouverneur-général pour avancer le bien-être de la province, ne pourraient prévaloir, et sa charge honorable et élevée ne deviendrait alors qu'une source de désappointement et de regrets amers.

Je ne dois pas cependant m'éloigner de la responsabilité que notre Gracieuse Souveraine m'a commandé d'assumer. J'ai la conscience qu'en l'assumant, je ne suis animé par aucun autre motif que par le désir de m'acquitter fidèlement de ce que je dois à Sa Majesté, et au peuple de cette province; et d'après l'unanimité qui caractérise les procédés de ce jour, je me flatte de pouvoir anticiper que vous serez prêts à mettre de côté les petits différends, pour co-opérer à l'avancement du bien-être général, chose indispensable au fonctionnement efficace de la constitution anglaise.

Je suis heureux de connaître la vaste étendue des ressources de cette belle province, et je suis fermement convaincu qu'en adoptant les mesures convenables, elles se développeront rapidement. Aider à étendre son commerce, à faire ressortir ses richesses agricoles et minérales, à améliorer et multiplier ses moyens de communication intérieure, à augmenter les moyens de répandre l'éducation chez la population croissante, à porter les bienfaits et les avantages de la civilisation jusqu'aux établissemens les plus éloignés, à faire disparaître les sujets de dissension et de discorde, et unir les habitans de toutes les classes et de toutes les origines par les liens puissans de l'intérêt et de l'affection, voilà des objets qui méritent d'exercer les talens et l'énergie de tous les hommes à vues larges et patriotiques. Ce sera mon désir sincère de secondar les efforts de ceux qui travaillent consciencieusement pour cet objet, et toute mon ambition sera d'avoir part à leur noble récompense, qui est, le témoignage qu'ils se rendront d'avoir contribué au bonheur et au bien-être de leurs semblables.

Je vous remercie des souhaits pleins de cordialité que vous exprimez pour le bonheur et la jouissance de lady Elgin et de moi-même. Ces souhaits s'accompliront sans aucun doute, si comme vous vous en tenez persuadés, notre résidence au milieu de vous contribue au bonheur et à la prospérité du peuple Canadien.

PROVINCE DU
CANADA.

Par Son Excellence le Très-Honorable JAMES BRUCE, COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE Gouverneur-Général de l'Amérique Britannique du Nord, et Capitaine Général et Gouverneur-en-chef dans et sur les Provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau Brunswick et de l'Isle du Prince Edouard, et Vice-Amiral d'icelles, &c., &c., &c.

PROCLAMATION.

ATTENDU qu'il a gracieusement plu à Sa Majesté par ses Lettres Patentes, sous Son Sceau du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, en-date à Westminster le premier jour d'octobre, dans la dixième année de Son Règne, de me constituer et nommer Gouverneur-Général de

l'Amérique Britannique du Nord, et Capitaine-Général et Gouverneur en Chef, dans et sur chacune des Provinces du Canada, de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick, et dans et sur l'Île du Prince Édouard et Vice-Amiral d'icelles avec tous et chacun les pouvoirs et autorités contenus dans les dites Lettres Patentes, et qui appartient à la dite charge; J'ai en conséquence jugé convenable, de l'avis du Conseil Exécutif de Sa Majesté pour la Province du Canada, de faire émaner cette Proclamation pour faire connaître, et je fais connaître par les présentes la dite nomination de Sa Majesté. J'enjoins et ordonne aussi par les présentes, et par et en vertu du même avis, que tous et chacun des officiers et employés de Sa Majesté dans la dite Province du Canada, continuent à remplir leurs diverses charges, place et emplois respectifs, et que les dévoués sujets de Sa Majesté et tous autres qui pourront y être concernés en prennent connaissance, et se conduisent en conséquence.

Donné sous mon seing et le Secau de mes Armes, à Montréal, le Trentième jour de Janvier, dans l'année de Notre Seigneur, mil-huit-cent-quarante sept, et dans la dixième année du Règne de Sa Majesté.

Par Ordre

D. DALY, Secrétaire,

Les abus qui détruisent les bonnes institutions ont le fatal privilège de faire subsister les mauvaises. LÉMONTEY.

BULLETIN.

Visite du clergé catholique de Montréal à Son Excellence.—A MM. les Instituteurs.—Noyé.—Conversions, &c.—Visite de N. S. P. le Pape au monastère alla Polveriero.—Organisation de la milice en Angleterre.—Suite des nouvelles de la famine en Irlande.—Nouvelles du Portugal.

Avant-hier Mgr. l'Administrateur du diocèse de Montréal, accompagné des MM. du Chapitre, de M. le Supérieur du Séminaire de St. Sulpice avec un prêtre de sa maison et de plusieurs curés du diocèse ont été faire une visite à Son Excellence le gouverneur comte d'Elgin qui leur a témoigné beaucoup d'intérêt, et a adressé à Mgr. l'Administrateur en réponse à son compliment quelques paroles très-gracieuses à la louange du Clergé Canadien.

L' *Transcript*, pour plaire à ses lecteurs éloignés, et nous aux nôtres nous disons d'après lui, que notre gouverneur est au-dessous de la taille moyenne, inclinant vers l'embonpoint, et si ce n'était à cause de l'infécondité de la patrie, on lui donnerait plus d'années qu'il en a. Le haut de sa tête est presque chauve; ses cheveux et ses favoris autrefois noirs sont d'un gris bien prononcé. Sa complexion est brune, ses traits fins et délicats, ses yeux noirs et animés, sa bouche un peu resserré, fait voir en lui, si on ajoute foi à la physionomie, beaucoup de fermeté et de décision de caractère; somme totale, son expression est bienveillante et intellectuelle, ses manières aisées, sans affectation, et sachant se posséder, son style en paroles dénote un homme qui possède de puissans moyens de rhétorique. On dit qu'il n'a que trente-sept ans.

Le même journal demande si le comte d'Elgin a apporté le froid, ou si le froid a apporté le comte d'Elgin. Quoiqu'il en soit, ce n'était pas un froid de durée, car mercredi dernier il pleuvait comme en été. Mais en récompense, hier il faisait très-froid avec un gros vent qui emportait la neige par bourrasques de manière à aveugler les gens.

—Le 2 de mars prochain, il doit y avoir à Montréal une réunion des Examineurs pour délivrer des diplômes aux Instituteurs qui se présenteront; ce serait une bien mauvaise recommandation pour les Instituteurs qui ne se présenteraient pas, puisqu'ils leurs adversaires s'en prévaudraient pour leur nuire, et en ce cas ils réussiraient facilement. MM. les Instituteurs, qui sentez vos forces, ne manquez donc pas à l'examen, autrement la rote de *point capable* pourrait peser sur vous.

—Dimanche dernier, un pauvre soldat s'est noyé, vis-à-vis l'île Ste. Hélène, en puisant un seau d'eau; le pied lui manqua et il disparut sous la glace.

—Le *Tablet* de Londres annonce la conversion de cinq personnes qui ont fait abjuration dans l'église de Purchiff; plusieurs autres ont aussi abjuré leurs erreurs, entr'autres le frère d'un célèbre banquier ainsi qu'un des principaux journalistes d'Irlande. Il rapporte encore la conversion de M. F. A. Poley de St. John's-College, Cambridge, et celle du rev. John Gordon M. A. curé de Christ-Church, St. Pancras. Ce monsieur a résigné sa cure pour entrer dans l'Église catholique.

A Jersey, le rev. Cunningham a reçu l'abjuration de sept protestans. Ce bon prêtre a par sa part converti plus de deux cents hérétiques les journaux catholiques de Jersey donne des détails intéressans de ces conversions.

Voici d'après le même journal de Londres, une liste de quelques conversions notables qui ont eu lieu dans le cours de l'année 1846 :

Rev. G. D. Rydr, vicaire d'Easton, Winton.	— Pownal, esq.
Rev. E. H. Thompson, curé de Ramsgate.	Lady G. Fullarton
Rev. D. Lewis, Jésus Collège, Oxford.	Hon. M. Heneage et sa fille
Rev. H. Formby, vicaire de Ruardéan.	M. S. Northcote
Rev. J. Plumer, Balliol Collège, Oxford.	M. G. R. Ryder
Rev. J. S. Northcote	Miss Munro
Rev. T. G. Wenham	M. Alstice
Rev. W. H. Loyd	Miss Harriett Baché
Rev. T. Wells	Miss Tennyson d'Eyncourt
Rev. H. Lauriston	Miss Bridges
Rev. E. Rushton	Miss Laura Bouchier
Rev. T. Rodwell	M. Monteith
Rev. J. Jephson	M. Browne
S. N. Stokes, esq.	Miss Browne
W. Hutchinson, esq.	M. Ticehurst
H. Bacchus, esq.	Miss E. Agnew
T. F. Knox, esq.	Miss Granville
H. Mills, esq.	Miss Emmeline Seymour
T. Twycross, esq.	Miss Helen Montagu
T. B. Walford, esq.	Rev. T. Milner, Queen's-College, Oxf.
H. Anstey, esq.	
E. T. Hood, esq.	
J. H. Blagrave, esq.	
R. Poole, esq.	
Capt. G. Wood, R. N.	

Le même journal annonce la mort de Mgr. l'évêque Scott, le 4 décembre, à sa résidence à Greenock; ce pieux prélat était bien connu à Glasgow, où ses manières douces et polies lui attirèrent l'estime et la considération de tous ceux qui le connaissaient.

Et le 16 du même mois, la mort du rev. John A. Hearn, cet excellent prêtre était, d'après ce journal, l'ornement du clergé de Londres.

—Les *Notizie del Giorno* de Rome rendent compte d'une visite que le Souverain Pontife a faite, le 30 novembre, aux religieux du monastère de St. Bonaventuro à la Polveriero. Descendu de carrosse auprès de l'arc de Titus, il y trouva le cardinal Ostini, préfet de la congrégation des évêques et réguliers, et le général des Franciscains, ainsi que le gardien, secrétaire et vicaire locaux. Sa Sainteté se rendit ensuite à l'église, où elle fut reçue par le *custos*, à la tête de toute la communauté. Après avoir adoré le St. Sacrement et prié devant le corps du bienheureux Léonard de Port-Maurice, le Pape se dirigea vers une salle contiguë à la sacristie, et là, ayant pris place sur un trône, il admit au baisement du pied tous les religieux.

En ce moment, il en honora plusieurs d'un souvenir particulier, principalement ceux qui se trouvaient dans le monastère en 1821, quand il donna une preuve non équivoque de sa dévotion envers le patriarche St. François, et d'attachement à son ordre séraphique, en venant recevoir le saint scapulaire. Pour rappeler ce que ce fait et la visite du St. Père ont de glorieux pour leur institut, les supérieurs se sont empressés de graver sur le marbre une inscription redisant leurs pieux sentimens. Le Pape étant monté ensuite à la chambre où mourut le bienheureux Léonard, le postulateur eut lieu de lui soumettre diverses observations qui pouvaient regarder la cause. Après quoi, Sa Sainteté retourna au Quirinal, saluée par les vives acclamations d'un peuple immense.

Le 5 décembre, le Pape s'est rendu à la basilique Libérienne, où le St. Sacrement était exposé à l'occasion des Quarante-Heures. Le second dimanche de l'Avent, il a assisté, dans la chapelle du palais Quirinal, entouré des cardinaux et des archevêques, des évêques et des prélats de sa cour, à la messe célébrée par Mgr. Tevoli, archevêque d'Athènes. Après l'évangile, un discours a été prononcé par le R. P. Salvator Cali, procureur-général de l'ordre des Mineurs conventuels.

—Le gouvernement anglais paraît décidé à demander, à la prochaine session du parlement, l'autorisation d'organiser immédiatement la milice dans les comtés du littoral des trois royaumes, attendu que l'effectif de l'armée de terre, qui s'élève à 100,000 hommes, ne serait pas suffisant pour défendre le territoire, le gouvernement étant obligé de maintenir une armée en Irlande et de nombreuses troupes aux Grandes-Indes. Ces milices seraient organisés plutôt d'après le système des landwehrs prussiennes que d'après celui des gardes nationales de France; elles seraient chargées exclusivement de garder les fortifications des côtes et de repousser tout ennemi qui chercherait à opérer un débarquement. Il paraît certain, en outre, que l'effectif de terre serait augmenté de 50,000 hommes, de manière à ce que 80,000 hommes environ fussent toujours stationnés dans les grands centres de population de l'Angleterre et de l'Ecosse.

—Les nouvelles parvenues à Dublin, le 17 décembre, de l'intérieur de l'Irlande, étaient de la nature la plus alarmante; nul doute que, depuis cette date, la gravité de la situation ne se soit encore accrue. Suivant les correspondances des journaux anglais, ce pays marche vers une révolution sociale. Dans un grand nombre de localités, la mortalité produite par la famine est effrayante. Dans une seule paroisse du comté de Cork, on a annoncé jusqu'à dix décès en un seul jour causés par la faim. Dans certaines parties des comtés de Mayo et de Donegal, les morts se comptent par vingtaines. Nous n'avons pas besoin de dire après cela combien sont devenus nombreux les actes de brigandage dans ce malheureux pays: "Personne, dit une correspondance anglaise, n'ose sortir le soir, et d'un bout du pays à l'autre, on ne trouverait pas une légume dans les jardins des paysans, et pourtant nous en avons à peine dans la saison mauvaise."

Le chiffre des troupes qui sont en ce moment en garnison en Irlande est de 24,000 hommes de toutes armes, plus 21,052 pensionnaires enrôlés ou soldats des détachemens de recrutement.

—Les journaux anglais du 21 décembre contiennent de nombreuses correspondances de Lisbonne, mais qui ne vont pas au-delà du 10. Le *Morning Chronicle* confirme l'occupation de la ville de Setubal par les insurgés; il ajoute que le colonel Lapa, qui a été dirigé sur Coïmbre, a été mis en déroute par le général Bomfim. Le *Times* annonce qu'aucun des prisonniers tombés au pouvoir des troupes de la reine n'a été jusqu'ici mis à mort ni même en jugement, comme on pouvait le craindre d'après le dernier décret, qui condamne à être fusillés, sans autre forme de procès, tous les insurgés militaires ou civils pris les armes à la main.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—La distribution des prix du pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes, à Passy, a eu lieu le 20 de ce mois, au milieu des belles et vastes cours de cet établissement, qui compte quatre cents élèves au moins. Plus de trois mille personnes, parens et amis, étaient réunies pour assister à ce spectacle toujours si doux et si plein d'émotions.

Cette solennelle réunion de famille était présidée par Mgr. l'archevêque de Chalcedoine; il était entouré d'un grand nombre d'ecclésiastiques des diverses paroisses de Paris; beaucoup de personnes de distinctions, M. le curé de Passy, les principaux habitans de cette commune, s'étaient rendus au pensionnat des Frères.

Chaque élève dont le nom était proclamé venait recevoir sa couronne des mains de Mgr. l'archevêque.

Au milieu de cette foule de noms, nous avons retenu celui de Charles-Maria Abd-el-Kader, de Milianah, neveu de notre célèbre et dangereux ennemi. Ce jeune enfant, de dix à onze ans, qui est depuis peu de temps dans ce pensionnat, a obtenu un prix d'instruction d'histoire sainte et un accessit d'histoire de France.

Ce succès du jeune Arabe a été accueilli par les braves de tous les âges, qui par là témoignaient de leur amitié et de leur sympathie pour ce camarade de la France nouvelle.

Nous devons dire, ajoute l'*Epogue*, que l'impression qui nous est restée de cette solennité, c'est que les Frères des Ecoles chrétiennes concourent puissamment et avec avantage à propager des principes de religion, de morale et de famille sans lesquels rien n'est durable.

Nous ne devons pas terminer ces quelques mots sans ajouter qu'à la tête de cette belle institution est un homme qui a le honneur si rare de réunir aux grandes connaissances qui font le mérite, la bonté, la modestie, l'aménité qui le font aimer et admirer.

Tous les parens des élèves se pressaient, le cœur plein de joie, autour de

ces bons Frères, auxquels chacun se sentait en quelque sorte redevable des émotions que les sentimens de famille rendent si douces. *Ami de la Rel.*

AUTRICHE.

—Le 13 décembre, le prince-archevêque de Vienne (Autriche). Mgr. de Milde, a failli être assassiné. Vers huit heures du matin, lorsque ce prélat était encore couché, son valet de chambre entra chez lui, ouvrit brusquement les rideaux du lit, et lui dit: "Monseigneur, cette nuit Jésus-Christ m'est apparu et m'a ordonné de couper la gorge à l'archevêque de Vienne." Aussitôt qu'il eut prononcé ces paroles, il tira de sa poche un rasoir, et approcha cet instrument du cou du prélat.

M. Milde, qui s'aperçut que son valet de chambre était en proie à un accès d'aliénation mentale, eut la présence d'esprit de lui dire: "Ecoutez, mon ami, si le Sauveur vous a réellement chargé de m'ôter la vie, vous devez le faire, car personne ne doit désobéir à Dieu; mais il ne faut rien faire sans adresser auparavant une prière au Tout-Puissant. Priez, et je me résignerai à mourir par votre main."

Le domestique se mit à genoux devant un crucifix et commença une prière muette; pendant qu'il était occupé de cet acte de religion, le prélat se leva, passa dans une pièce voisine, et en ferma la porte à clef.

Le valet de chambre a été conduit à l'hospice des aliénés.

PRUSSE.

—La seconde collecte autorisée par le roi de Prusse pour la construction de la seconde paroisse catholique de Berlin, fut le plus grand honneur à la charitable générosité de la population de Westphalie. Déjà, au commencement du mois de novembre, elle avait produit 16,000 écus de Prusse (près de 60,000 fr.); celle de Silésie n'avait produit que le quart de cette somme.

—Les dissidences intérieures des sectes qui se sont séparées de l'Eglise catholique commencent à fatiguer l'attention publique à Berlin. L'auteur d'un écrit intitulé: *La réforme de l'Eglise*, et qui s'est fait, en même tems, entrepreneur d'une traduction, à la mode du jour, des saintes Ecritures, conjure les églises épiscopales d'Angleterre et d'Ecosse de se garder des doctrines de Czorski, qui depuis longtems a réprouvé celles de Ronge. Celui-ci, de son côté, négocie l'incorporation des siens aux églises libres (ruppistes et vicislémistes), de Kœnigsberg et de Halle. Le petit nombre de dissidens de Berlin qui se sont donné le nom de *commune apostolique*, ne parient qu'avec horreur de la réunion des rongistes à ces églises. L'ère des banquets, des toasts, des ovations et des présens étant passée pour Ronge, il ne fait plus que de mauvaises affaires dans le nord de l'Allemagne. Eu dernier lieu, il a célébré sa parodie sacrilège d'un culte chrétien à Wismar, en présence de trois adultes et d'un enfant qu'il appella sa commune. Les gazettes qui restent encore dévouées à sa cause, gardent le plus profond silence sur le pitoyable rôle qu'il vient de jouer à Hambourg.

CHINE.

—Nous lisons dans la *Gazette du Midi*:

"M. l'abbé Charrier, prêtre du séminaire des Missions-Etrangères, vient d'arriver à Marseille, de retour de la Chine. Les nombreux lecteurs des *Annales de la Propagation de la Foi* n'auront pas oublié tout ce que cet ardent missionnaire a souffert pour la cause de l'Evangile. Pris par les tyrans du Tong-king en 1841, M. Charrier fut chargé de chaînes, soumis à l'affreuse torture de la canque, et battu de verges avec tant de cruauté qu'il faillit périr sous les coups. On voulait à tout prix obtenir de lui des révélations compromettantes pour les néophytes; mais sa fermeté demeurant inébranlable, il allait être mis à mort, quand la corvette l'*Héroïne* vint mettre un terme à une captivité qui n'avait pas duré moins de 17 mois, et délivrer avec lui quatre de ces confrères.

Le digne commandant de la corvette, M. Lévêque, qui eut l'honneur de cette énergique négociation, avaient ramené en France nos missionnaires M. Charrier, toujours infatigable, en repartit l'année dernière pour recommencer ses courses apostoliques. C'est au milieu de ses travaux qu'il a été rappelé pour remplacer à Paris un des directeurs des missions que son âge contraint à la retraite.

"M. l'abbé Charrier, à sa sortie de quarantaine, prêchera lundi à Saint-Charles *intra muros* à six heures du soir. Les fidèles aimeront à entendre de sa bouche les épreuves des courageux chrétiens de ces contrées lointaines et les espérances que fait naître l'état des choses pour la Propagation de l'Evangile en Asie." *Ami de la Rel.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Le 23 janvier, à une assemblée des directeurs de la compagnie du Télégraphe de Montréal, M. Andrew Shaw a été unanimement élu président de la compagnie.

—Nous croyons devoir mentionner que l'hon. M. Morin président de l'association St. Jean Baptiste n'était pas présent à la démonstration de samedi dernier, ayant été forcé de partir subitement jeudi dernier pour Québec par cause de maladie grave dans sa famille.

Bons effets de la Tempérance.—On nous écrit de St. Thomas en date du 23 janvier:

"A propos de la seconde édition du Manuel de Tempérance de M. l'abbé Chiniquy dont il est question dans vos derniers numéros, permettez-moi de vous signaler quelques uns des effets merveilleux de cette société si éminem-

étaient philanthropique dans notre paroisse. Parmi le grand nombre de ceux qui ont eu le bonheur de trouver un remède à tous leurs maux dans la société de tempérance établie ici en février 1844, trois pères de famille se sont remarqués. Tous trois étaient des ivrognes avérés, et leurs familles comme à l'ordinaire réduites à la dernière indigence. Ils furent des premiers à s'enrôler dans la société, et depuis jamais une seule goutte de boisson n'a souillé leurs lèvres; aussi les voit-on prospérer rapidement! L'un d'eux du nom de N..... D..... menuisier de profession, vient de se bâtir une belle maison, sur le frontispice de laquelle il a eu l'heureuse idée d'inscrire en caractères indélébiles: "Providence de la Tempérance." *Journal de Québec.*

Québec et Nouvelle-Orléans.—Quand, d'un côté, la ligne de télégraphie qui de Buffalo rayonne à l'est vers Boston, au sud vers Washington, et à l'ouest vers Pittsburg, sera prolongée de Buffalo, en franchissant la rivière Niagara à Queenston, jusqu'à Québec, et que de l'autre côté la ligne qui, de Pittsburg, doit se diriger vers la capitale de la Louisiane sera complétée; Québec et la Nouvelle-Orléans, ces deux villes qui dominent et protègent le cours des deux grands fleuves de l'Amérique du Nord, et qui devaient former les deux extrémités du vaste cordon de postes français qu'une politique habile et prévoyante voulait établir autour des possessions ci-devant Anglaises de ce continent, pourront se donner la main et communiquer entre elles en moins d'une heure, comme si elles n'étaient pas à plus de deux lieues de distance l'une de l'autre. Ce prodige s'accomplira en 1847. *Canadien.*

—Dans le township de Lanark, Haut-Canada, une famille entière, se composant de huit personnes dont le chef se nommait Patrick Connor, a été consumée par le feu, qui prit à la maison, dans la nuit du 22^e janvier.

ROME.

—On écrit de Rome, le 18 décembre: "A l'inondation a succédé à Rome un froid excessif accompagné de neige. La population est d'autant plus sensible à ces variations de la température, qu'elle n'est pas habituée à un climat aussi rigoureux. Une commission a été nommée pour recueillir et distribuer des secours aux victimes de ces désastres. Le Pape a donné de sa cassette 2,000 écus romains.

FRANCE.

—Une ordonnance, du 1^{er} décembre, autorise le ministre de la guerre à accepter le don d'une rente perpétuelle de 300 fr. fait à l'armée d'Afrique par M. le duc d'Anville, en faveur du plus ancien sous-officier des corps stationnés dans la province de Constantine.

—Par ordonnance du roi en date du 18 décembre, M. Daveluy, docteur en lettres, chevalier de la Légion d'honneur, ancien professeur de littérature française à la faculté des lettres de Dijon, professeur de rhétorique au collège royal de Henri IV, est nommé directeur de l'école française d'Athènes. Le directeur de cette école prend rang dans l'université à la suite des recteurs.

—Mme. Victoire Auchard, nourrice du roi de Rome, vient de mourir à Laguy (Seine-et-Marne), où elle vivait dans une honnête aisance, augmentée de la pension de 2,000 francs que le Roi lui avait rendue en 1831.

Population de l'Univers.—D'après M. McGregery, la population de l'univers est de 812,553,213. M. Bell prétend que le monde peut être ainsi divisé:

Blancs,	440,000,000
Cuivrés,	150,000,000
Mulâtres,	230,000,000
Noirs,	120,000,000
Hassel, qui porte la population du globe à 936,461,000, dit qu'on peut la classer dans les religions suivantes:	
Chrétiens,	252,000,000
Juifs,	5,000,000
Mahométans,	120,000,000
Brames,	140,000,000
Buddits,	313,000,000
Toutes les autres,	134,000,000

Les chrétiens du globe sont ainsi partagés, catholiques, 137,000,000, protestants, 65,000,000, église grecque etc., 500,000.

La population d'Europe est estimée par Malte Brun à 214,000,000 d'âmes; et celle l'Asie par Balbi, à 413,814,000.

ANGLETERRE.

—Le *Standard* prétend que l'intention des ministres est de donner leur démission immédiatement après l'ouverture du parlement.

ALGÉRIE.

—Nous avons des nouvelles d'Alger jusqu'au 12. Tout est tranquille dans la colonie, et on ne paraît redouter, pour le moment, aucune tentative d'Abd-el-Kader.

La ville de Milianah, province d'Alger, a aussi eu sa part de désastres. Dans la nuit du 2 au 3 novembre, le vent soufflait avec une violence extrême, et la pluie tombait par torrents. Pendant dix-huit heures ce fut un vrai déluge. Les ruisseaux arrivaient de la montagne comme des avalanches, entraînant dans les ravins et jusque dans la plaine du Chéllif les jardinages, les arbres, les gourbis, les maisons, et effaçant les traces de cultures que les premières pluies avaient engagé à commencer.

Un camp placé à quatre lieues, sur la route de Blidah, a été enlevé d'un seul coup; tentes, couchés, ustensiles, tout roulait emporté par un irrésistible

courant: les hommes mêmes surpris au milieu de la nuit, ne pouvaient tenir tête à l'ouragan. Les soldats furent recueillis dans une maison sur la route, mais il n'y avait plus d'asile sûr contre la foudroyante. La maison était couverte en fortes laines de zinc; quarante soldats s'y étaient blottis, lorsqu'un violent coup de vent enleva d'une seule pièce toute la toiture entière: charpente, couverture métallique, tout partit à la fois et fut précipité à plus de vingt mètres. Dans la forêt des Righas, un autre camp n'avait pas non plus résisté à la tempête, et avait été emporté de même.

Le soleil, qui est revenu le 6, a éclairé de nouveaux désastres: sur les routes les talus se sont affaissés et ont coulé en travers de la voie qui est interceptée; les poutres ont été entraînés avec les torrents, toute la campagne est horriblement ravagée. Dans la ville, les aqueducs ont été crevés, une partie du vieux rempart est descendue dans les précipices; toutes les habitations non achevées ont éprouvé de grandes avaries.

SLESVIG.

—Le commissaire royal près les Etats de Slesvig a procédé à la dissolution de la minorité de la diète. On sait que la majorité s'est séparée d'elle-même. Le rescrit royal porte que le gouvernement maintiendra la nationalité du Slesvig.

MEXIQUE.

Convoi attaqué par les Indiens.—On écrit de Santa-Fé qu'un convoi de wagons des Etats-Unis, accompagné de 160 mules chargées, a été attaqué et complètement dévalisé par un parti de 200 Indiens. D'après une version, le nombre des wagons s'élevait à 19, d'après une autre à 30. Tout ce qui ne put être enlevé fut détruit impitoyablement. Puis, les Indiens s'enfuirent, emmenant les chevaux et les mules, et laissant sur la place les wagons dételés.

Nouvelles du Mexique.—Un extra du "Picayune" de la Nouvelle-Orléans, du 19 à midi contient des nouvelles de Vera-Cruz du 31 décembre, avec des avis de Mexico qui reproduisent ceux déjà reçus par le steamer Mississippi. Goinex Farias a prêté serment le 24 décembre, et pris en mains le pouvoir exécutif en l'absence de Santa Anna. Il a fait un secours assez bref s'engageant à poursuivre la guerre avec valeur et constance, jusqu'à ce que la justice de la cause mexicaine fût reconnue et le territoire évacué. L'élection présidentielle a été expressément déclarée être "ad interim."

Canaliz a été nommé ministre de la guerre; Zubieta, ministre des finances et Ramirez ministre des affaires étrangères. Les troupes à la Vera-Cruz étaient fort à court de vivres, ainsi que toute l'armée mexicaine. Les dépenses de l'armée à San Luis de Potosi étaient de \$377,000 par mois. Lizardo a été nommé de nouveau agent du département des affaires étrangères. Lopezena est autorisé à négocier, à Londres, un emprunt de \$20,000,000.

—On assure que lord Palmerston a envoyé à M. Bankhead, ministre d'Angleterre à Mexico l'ordre de réclamer immédiatement du gouvernement mexicain les trois millions de dollars dont Santa-Anna s'est emparé, et de les déposer à bord de la division anglaise qui croise devant la Vera-Cruz, pour être restitués aux négociants anglais auxquels ils appartiennent. On dit encore que, suite par Santa-Anna, d'obtempérer à la demande de M. Bankhead, le commodore anglais devra aussitôt faire une démonstration hostile.

ÉTATS-UNIS.

Incendie à Boston.—Jeudi, vers dix heures du soir un incendie considérable a éclaté à Boston. Le feu s'est déclaré dans un jeu de boules dépendant de "Neptune House," entre les rues Traverse et Causeway, s'est rapidement étendu sur une surface de plusieurs acres, dévorant de 75 à 100 bâtiments. Les derniers rapports estiment la perte à environ \$100,000, dont 25,000 sont couverts par les assurances. Un nombre considérable d'habitans, et surtout de pauvres familles d'Irlandais, se trouvent sans asile, dans la saison rigoureuse où nous sommes. On attribue ce sinistre à la malveillance, et comme il a été constaté que différentes tentatives ont été récemment faites dans le même but, le conseil municipale, jeudi soir, a pris un arrêté pour autoriser le maire de la ville à offrir une récompense de 2,000 dollars à celui qui mettra un incendiaire entre les mains de la justice.

Incendie d'un bateau à vapeur.—Le bateau à vapeur *Penobscot* a été presque complètement détruit par le feu, à Boston, le 9 janvier. Ce bateau, construit depuis 3 ans seulement, valait environ 40,000 piastres. On attribue cet incendie à la malveillance.

Le bruit courait dans la Nouvelle-Orléans à la date des dernières nouvelles de cette ville, que les chaudières du vapeur *Fashion*, ayant à bord quelques compagnies de volontaires destinées pour le fort Jackson, avaient fait explosion, et que plus de 70 personnes avaient été tuées; mais ce n'était encore qu'un rumeur.

Bal et incendie.—L'anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans (8 janvier) a été célébré à Washington par un bal qui a eu lieu au Jackson Hall. La fête, à laquelle assistaient le président et ses ministres, a été interrompue par un incendie qui a éclaté vers 10 heures du soir, au moment où le bal était dans son plus grand éclat. Une confusion impossible à décrire s'en est suivie. A la première alarme, un comité se rendit auprès de M. Polk qui causait dans un appartement voisin, et lui dit: "M. le président, nous avons l'honneur de vous informer que le feu est dans la maison.—Est-ce possible?" s'écria M. Polk, qui fit aussitôt retraite vers la porte d'une façon tout-à-fait digne, dit un correspondant démocrate. D'après une correspondance whig, M. Polk aurait dû son salut à une dame, épouse d'un juge de la cour suprême, qui lui prit le bras et disparut avec lui. Cette correspondance ajoute que lorsque le feu fut éteint, dames et cavaliers revinrent bravement à la danse, mais que M. Polk ne reparut pas.

MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINIQUY.

Approuvé par N. N. SS. les Evêques, A VENDRE,

A L'Evêché de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, écrivain, rue St. Paul; chez le Dr. Coré, droguiste, encoignure des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez tous les libraires de Montréal. PRIX: Trente sous le volume.—12s. la douzaine. 29 janvier 1847.

A VENDRE,

CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3. LE CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL. POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les Epoques Ecclésiastiques notamment celles concernant le Canada; l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'Ecoute pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Ailices de la Province du Canada, etc., etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix. Montréal, 24 novembre 1846.

LIBRAIRIE CANADIENNE

N. 3.

Rue St. Vincent.

PRIX REDUITS DE A 5 POUR 100

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent de REDUIRE de NOUVEAU les PRIX des Livres en usage dans les Ecoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour argent comptant.

Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très-considérable de Papier, Plumes, Encre, Enciers, Exemples d'Écriture, Cire, Ombles, etc. etc., à des prix très-modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité.

E. R. FABRE & CIE.

Montréal, 2 février 1847.—1c.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jendis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Ce pendant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS.

Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, No. 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIEN DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.

Cette importation se compose de

CROIX DE CHASUBLES

- EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs
DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.
(couleurs assorties) en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

- EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.
Damas brochés en or et couleurs.
(assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

- Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.
Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENS.

- Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)
Moire d'or à reflets riches et brillants.
Draps d'argent à pluie d'argent.
Draps d'or (imitation) à brochures nouvelles.
Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabrications de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ATELIER DE RELIEUR.



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur Etablissement de Reliure, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Etablissement de Reliure, comme par le passé, n'en cédera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur fera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatiemment attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPELEAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSLIN.

AGENT.

17 janvier.—1c.

FRENIÈRE.

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'huile et sur le Fer,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGÉ.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus bas, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt. JOSEPH ROY.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PREIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers. Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année et de CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 centimes 8 deniers pour l'année

Table with 3 columns: Description of ad types, Price per line, and Price per insertion. Includes rows for six-line ads, subsequent insertions, and ads above/below ten lines.

AGENS DES MELANGES RELIGIEUX.

- M. E. R. FABRE, libraire. Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.
VAL GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, EDITEUR. IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPELEAU, IMPRIMEURS.